

« L'ÉCOLE MODERNE VOUS ATTEND ! »

(Relire Freinet)

« Les audacieux qui ne sont qu'audacieux sont toujours vaincus par la montagne. Pour la vaincre, il faut savoir l'affronter selon les lois de la conquête et de la vie... » (C.F.)

Avec la pédagogie rénovée, avec maintenant l'assurance que prennent les rénovateurs du système éducatif, avec la grandiloquence de certains conseillers pédagogiques qui se mettent soudain à découvrir l'Amérique, avec la rhétorique prétentieuse des « maîtres d'application », avec l'agitation inquiète et stérile des professeurs d'École Normale, avec désormais pour tous le pied-du-mur - on doit moderniser l'école -, on pourrait penser à ces audacieux improvisés dont parlait Freinet dans « Les Dits de Mathieu »... L'impérieuse nécessité pour une France socialiste d'insuffler un esprit neuf aux structures d'enseignement amène chez nos collègues praticiens une curieuse dispersion, une étonnante vague de délayage pédagogique au pied levé, un élan d'humanisme envers les enfants qui pourtant, ne parviennent pas le moins du monde à craqueler l'énorme édifice de la scolastique. Car outre le traditionalisme des méthodes, c'est au plus profond de leur mentalité que les enseignants ont ancré ce vers séculaire de la scolastique...

La scolastique, c'est le refus du tâtonnement, c'est la peur de se trouver vulgaire au sens premier, la peur de ne pas être le maître. Et comment pourront-ils changer leur pratique, si demeure cette crainte de ne pas être le maître ?

Toutes les tentatives, toutes les recherches théoriques resteront vaines si toujours ils cèdent à la facilité du pouvoir pédagogique ! Cette audace, depuis le 10 mai, est une audace de salon, une audace velléitaire de gens qui se cramponnent de l'autre côté de la barrière... Et si l'on décline hardiment que la pédagogie Freinet est dépassée, c'est pour mieux évacuer la profonde question posée par le fondateur de notre institut : « Qu'attendez-vous ? ».

Plus que jamais, dans les années cruciales que nous vivons à présent, faites lire Freinet, portez sa voix jusqu'où vous pourrez « *Modernisez donc, par les vertus du travail, l'atmosphère de votre classe* » (C.F.). Cela, ce précepte tout simple, combien de pédagogues socialistes ont encore à le comprendre et mettre en pratique ? Il me semble que Freinet a toute sa place dans les débats d'aujourd'hui, qu'il peut nous aider, par le dynamisme de sa pensée, à vivre profondément la situation sociale qui a besoin des richesses de l'École Moderne pour que s'agisse un véritable changement, une réelle évolution !

« Vous prétendez confiner nos enfants dans une salle de classe stérile où ils ne trouvent rien que d'autres géné-

rations d'enfants n'aient perverti et banalisé, rien qui apaise leur faim de connaissance et leur soif d'amour.

Alors, les individus désaxés s'agitent sans répit ; ils se déplacent et se battent, ou reniflent vers l'extérieur, les promesses de vie et de liberté. Et l'instituteur s'épuise à maintenir par tous les moyens le silence et la discipline ; par tous les moyens, par la parole et le fouet, en attendant que la science adapte à nos écoles ces systèmes de fil électrifié qui réussissent si parfaitement dans les pâturages » (C.F.)

Il faut reconnaître que le corps enseignant est une masse d'inertie phénoménale et je ne suis pas de ceux qui se gargarisent du discours syndical : « mérite aux instituteurs laïcs ». L'école ne changera pas tant que le travail n'entrera pas dans les classes... Et toutes les bonnes intentions ministérielles seront impuissantes tant que les enseignants

attendront des fils électriques pour leurs élèves. « *La vie se prépare par la vie* ». Si l'on s'imagine moderniser l'école par de vagues subterfuges pédagogiques, par quelques ateliers (dirigés) de-ci de-là, par un petit journal pauvrement tiré à l'alcool tous les trois mois, alors à jamais « *l'esprit s'encroûtera de vase* ». Relever les manches, c'est autre chose que réclamer comme un chœur de pleureuses la formation universitaire ou les stages-bricolage qui permettent d'abandonner la classe quelques jours. Cette fuite en avant, ou cette mesquinerie, ne permettront pas de sortir de l'ornière. Les pédagogues socialistes souhaitent-ils sortir de l'ornière ? Les enfants des écoles, eux, le souhaitent ! « *Le faux-col et le chapeau melon vous paraissent ridicules. Ne pratiquez donc plus, à l'ère des chemises Lacoste, la pédagogie à queue de morue* » (C.F.)

Henri GO

